



ANZAC

Australian and New Zealand Army Corps

1915 2005



Australian War Memorial



EDITORIAL



L'ANZAC Day est un jour qui a une signification particulière pour tous les Australiens. C'est le jour de l'hommage à tous ceux qui se sont sacrifiés au nom des principes qui nous sont chers, et cette commémoration est intimement liée à notre identité. Elle est également l'expression concrète de notre proximité géographique et culturelle avec la Nouvelle-Zélande.

J'ai toujours été très fière du rôle que je joue en tant que diplomate dans le cadre de ce devoir de mémoire. Je me souviens de la première fois où j'ai déposé une gerbe, alors que le jour se levait sur Damas, en Syrie. J'étais submergée d'émotion et encore aujourd'hui, je suis surprise de l'aspect international que revêt la célébration d'ANZAC Day. Chaque 25 avril, quand la nuit s'efface pour laisser la place à l'aurore, notre cérémonie du souvenir se déroule dans plus de quatre-vingt pays.

Ici aussi, en Nouvelle-Calédonie, l'enthousiasme et la ferveur de ceux qui commémorent ANZAC Day sont très émouvants. Ce livret veut participer, de façon modeste, à la pérennité de l'esprit ANZAC. Il est également un hommage à tous les Calédoniens qui maintiennent la flamme du souvenir à nos côtés.

Jane Urquhart
CONSULE GÉNÉRALE D'AUSTRALIE



C'est à nous, vétérans de conflits qui ont embrasé quasiment toute la planète, que revient le devoir de perpétuer aujourd'hui le souvenir de ceux qui sont tombés. Il nous incombe également d'offrir à nos enfants et petits-enfants un témoignage du sacrifice consenti par leurs aînés à travers les cérémonies du souvenir du 11 novembre mais également à travers la commémoration de l'ANZAC Day.

L'initiative du Consulat général d'Australie de produire une brochure destinée au grand public participe de ce devoir de mémoire. L'association des anciens combattants salue cette démarche qui permettra aux Anciens de replonger dans leurs souvenirs et aux plus jeunes de découvrir l'histoire d'Australiens et de Néo-Zélandais, ces fameux ANZACs, dont la bravoure, la ténacité et la solidarité ont été saluées de tous.

Honneur aux valeureux ANZACs et gloire à leur souvenir !

Raymond Vadot
PRÉSIDENT DE L'AMICALE
DES ANCIENS COMBATTANTS
DE NOUVELLE-CALÉDONIE

ANZAC de A à Z

A

ANZACs : The Australian and New Zealand Army Corps

ANZAC est le nom donné aux soldats australiens et néo-zélandais qui débarquèrent sur le littoral turc près de la petite ville de Gallipoli, le 25 avril 1915 au matin.

Le nom ANZAC évoque aujourd'hui le courage de ces soldats et plus généralement celui des hommes et des femmes qui ont combattu et sont morts dans toutes les guerres auxquelles l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont participé.

Le 25 avril de chaque année, tous les survivants de ces conflits arborent leurs médailles et défilent dans les rues afin de célébrer l'ANZAC Day.

B

Biscuits ANZAC (recette)**Ingédients :**

• 1 tasse de farine • 155 g de beurre • 1 tasse de flocons d'avoine • 1 cuillère à café de bicarbonate de sodium • 1 tasse de coco râpé • 1 cuillère à

soupe de mélasse claire • 1 tasse de sucre • 2 cuillères à soupe d'eau

Mélanger la farine, les flocons d'avoine, le coco râpé et le sucre. Ajouter le beurre fondu. Mélanger la mélasse, le bicarbonate de sodium et l'eau chaude. Bien mélanger tous ces ingrédients et déposer de petites quantités sur une plaque beurrée. Cuire lentement au four à chaleur modérée pendant environ 10-20 minutes. Laisser refroidir avant d'enlever les biscuits de la plaque.

D

Digger

ANZAC était leur nom officiel, mais les soldats s'appelaient entre eux des "diggers" (mineurs). Personne ne sait véritablement d'où provient cette appellation: certains disent que ce mot vient du fait que la plupart des soldats avaient travaillé, avant la guerre, dans les mines d'or australiennes de Ballarat et de Bendigo; d'autres pensent qu'il fait référence au travail de creusement des tranchées. Aujourd'hui encore, si vous gratifiez quelqu'un du nom de "digger", c'est pour lui signifier votre amitié.

G

Gallipoli

Gallipoli est le nom de la petite ville située sur le littoral turc (les Turcs appellent cette ville Gelibolu), où les troupes ANZAC ont débarqué à l'aube du 25 avril 1915. Postés sur les falaises et les dunes de sable, les Turcs ont ouvert le feu sur les soldats australiens et néo-zélandais avant même que ceux-ci aient pu atteindre la plage. À la fin de cette journée, 2 000 ANZACs avaient été tués mais les survivants tiendront leur position pendant huit mois avant de se replier.

L

Last Post

Le "Last Post" est l'une des sonneries de clairon utilisées dans la tradition militaire afin de ponctuer la journée. Alors que le "Reveille" indique au soldat que la journée commence, le "Last Post" signale la fin de cette journée et indique que toutes les sentinelles sont à leur poste pour la nuit.

R

Romarin

Le romarin est un arbrisseau à feuilles persistantes, originaire des régions méditerranéennes. Il tire son nom du latin *ros* et *marinus* qui signifient "rosée marine". Ses petites fleurs compactes sont de couleur bleu clair.

La légende veut que la Vierge Marie, alors qu'elle se reposait, étalât son manteau bleu sur un parterre de petites fleurs blanches qui changèrent aussitôt de couleur. Ces petites fleurs furent alors appelées les "Roses de Marie".

Dans l'Antiquité, le romarin était supposé renforcer la mémoire et les Grecs en portaient dans leurs cheveux afin de les aider dans leurs études. L'association du romarin et du souvenir a ainsi perduré au fil des siècles.

Pour l'ANZAC Day, le fait de porter un brin de

3

ANZAC Day - 2005

4

ANZAC Day - 2005

M

Médailles

L'armée australienne a longtemps suivi la tradition impériale dans les décorations décernées sous forme de médailles à ses soldats afin de rendre hommage à leur bravoure. De 1901 à 1975, l'Australie a ainsi décerné des décorations et honneurs dits d'empire. Il fut cependant créé un système de reconnaissance plus australien et les médailles et décorations de type

A gauche, la médaille « 1914-15 star » de la campagne de Gallipoli, décernée aux ANZACs. A droite, l'un des principaux insignes militaires australiens, le « Rising sun »



empire furent modifiées afin d'être utilisées dans le cadre d'honneurs décernés par l'Australie.

N

Nurses

Les ANZACs avaient coutume d'appeler leurs infirmières (*nurses*) les "anges des premières lignes". Afin de pouvoir acheminer les blessés le plus rapidement possible vers un centre de soins, des hôpitaux furent construits au plus près des lignes de front. Les "*nurses*" travaillaient dans ces hôpitaux ont fait preuve d'autant de courage que les soldats eux-mêmes et nombreux sont ceux qui doivent leur existence à ces "anges du front" qui demeurèrent jusqu'au bout à leurs côtés.

O

The Ode

Dans la plupart des cérémonies commémoratives, un poème de circonstance est lu à haute voix. Pour l'ANZAC Day, il s'agit de la quatrième strophe d'un poème de Laurence Binyon (1869-1943) intitulé "*The Ode*". Cette strophe, plus communément appelée "*For the Fallen*" (A ceux qui sont tombés) est généralement inscrite sur les monuments aux morts et au soldat inconnu dans l'ensemble des pays du Commonwealth.

They shall grow not old, as we that are left grow old; Age shall not weary them, nor the years condemn. At the going down of the sun and in the morning We will remember them.

Is ne vieilliront pas, comme nous qui avons survécu
L'âge ne pèsera pas sur eux, les années ne les condamneront pas
Au coucher du soleil et à l'aurore
Nous nous souviendrons d'eux.

P

Poppy (coquelicot)

À la fin de la Première Guerre mondiale, de nombreux champs de bataille étaient recouverts de coquelicots et certains soldats y voyaient le

S

Simpson et son âne

Mythe ou réalité ? On raconte qu'un soldat du nom de John Simpson Kirkpatrick, dit Simpson, utilisait un âne appelé Duffy pour l'aider à transporter les blessés australiens à Gallipoli. Simpson et son âne devinrent célèbres parmi tous les soldats australiens en raison de leur courage : jour après jour, Simpson et son âne remontaient les collines et les vallées sinueuses à la recherche de blessés. En dépit du danger, Simpson rampait afin d'extirper des soldats et les mettre à l'abri en les transportant sur le dos de son âne vers la plage. Un jour, l'âne Duffy arriva sur la plage avec un blessé juché sur son dos, alors que Simpson avait été tué en sauvant un autre soldat.

T

Two-Up (jeu de)

L'*Australian Oxford Dictionary* définit le jeu de "two-up" (aussi appelé "swy") comme un jeu

d'argent dans lequel des pièces de monnaie sont jetées en l'air et des paris lancés sur la base de "deux faces" (two heads) ou "deux piles" (two tails). Ce jeu de hasard, très prisé des Australiens, était l'une des façons traditionnelles de tuer le temps dans les tranchées de Gallipoli.

5

ANZAC Day - 2005

V

Villers-Bretonneux

Villers-Bretonneux est un village de France qui fut libéré par les ANZACs au cours de la Première Guerre mondiale. Un général anglais (à qui fut décerné la «Victoria Cross») raconta que l'attaque menée par les Australiens fut "sans doute le plus grand exploit individuel de la guerre". Les Français en furent tellement reconnaissants qu'ils écrivirent sur les murs de leur école "Never forget Australia" (n'oublions jamais l'Australie), cette inscription étant toujours visible de nos jours. Le souvenir demeure d'autant plus vivace que cette école est appelée "Victoria College", que la rue principale du village est la "Melbourne Road" et que le restaurant a été baptisé "The Kangaroo". ■

"La plus haute distinction militaire décernée par l'Empire britannique"



1943 : des soldats néo-zélandais en compagnie d'auxiliaires de santé mélanésien dans la région de Bourail (Coll. Archives de la Nouvelle-Calédonie, album ANZAC 1Num20)

La légende ANZAC

De simple sigle sur un tampon militaire en caoutchouc, ANZAC est devenu un symbole essentiel de la façon dont les Australiens et les Néo-Zélandais appréhendent leur histoire, leur personnalité et leur nation.

Les premières troupes de volontaires en provenance d'Australie et de Nouvelle-Zélande sont envoyées en Egypte à la fin de l'année 1914. Organisées à leur arrivée en corps d'armée, les troupes sont dénommées A.N.Z.A.C. selon la tradition militaire, avant d'être finalement baptisées « ANZACS ». C'est ainsi que l'abréviation militaire utilisée pour gagner du temps est rapidement devenue un nom commun.

Le 25 avril 1915, les troupes australiennes et néo-zélandaises participent au débarquement de forces alliées sur la péninsule de Gallipoli tenue par les Turcs. L'endroit où les soldats prennent pied est nommé « ANZAC Cove » (l'anse ANZAC) et le minuscule promontoire rocheux qu'ils vont tenir pendant plusieurs mois devient

tout simplement « ANZAC ». Australie et Nouvelle-Zélande se battent côte à côte tout au long de la campagne de Gallipoli, qui se solde par une défaite en décembre 1915.

Mais malgré l'échec de la campagne, les ANZACS acquièrent une réputation d'audace, d'ingéniosité et de décontraction. Tout au long de la guerre, l'attitude des soldats de l'ANZAC, et particulièrement des Australiens, va offrir un contraste saisissant avec le formalisme et la discipline des militaires britanniques. Exploits et sacrifices de la Grande Guerre conduisent les Australiens à développer un fort sentiment d'appartenance à leur nation, ce qui fera dire au Premier ministre australien de l'époque, Billy Hughes, que le nationalisme australien est né à l'anse ANZAC.

L'utilisation du mot ANZAC déborde ainsi largement le contexte d'origine, celui d'un corps d'armée : les soldats eux-mêmes deviennent des ANZACS et si, dans un premier temps, le terme ne s'applique qu'à ceux qui ont combattu à Gallipoli, il désigne rapidement tous ceux qui ont participé au conflit de 1914-18.

Puis, les soldats créent de nouveaux termes sur la base du mot « ANZAC ». Pendant la Grande Guerre, sur le front ouest, un cadavre dans un cratère d'obus est désigné, de façon cruelle, comme de la « soupe d'ANZAC ». Quand les survivants sont renvoyés chez eux en 1918, le mouvement est baptisé « les vacances ANZAC ».

En mémoire de tous ceux qui sont morts à Gallipoli, le 25 avril est devenu le jour du souvenir pour tous les Australiens et les Néo-Zélandais victimes d'un conflit armé. L'anniversaire est un jour férié et aujourd'hui il est considéré dans les deux pays comme un véritable jour national.

Tant en Australie qu'en Nouvelle-Zélande, la journée commence par un service au lever du jour, en mémoire de l'aube qui se lève sur Gallipoli. Plus tard dans la matinée, les vétérans défilent et participent aux différentes cérémonies organisées jusque dans les villes les plus reculées des deux pays.

Pour l'Australie, l'un des héritages les plus forts de la campagne de Gallipoli est sans conteste ce qu'on appelle « la légende ANZAC ». Cette formule recouvre la façon dont les Australiens réagissent et se comportent en situation de guerre. Elle cristallise plusieurs idées : l'endurance, le courage, l'ingéniosité, la bonne humeur et, bien sûr, le mot australien pour camaraderie, l'intraduisible « mateship ». L'ensemble de ces

qualités constitue ce qu'il est convenu d'appeler « l'esprit ANZAC », référence de la nation australienne qui a sublimé la défaite de Gallipoli pour la transformer en acte fondateur. ■

Dr Peter Stanley
HISTORIEN EN CHEF
AUSTRALIAN WAR MEMORIAL



Bivouac des troupes australiennes et néo-zélandaises, juillet 1915, Anzac Gully (Coll. Australian War Memorial)

Australie / Nouvelle-Calédonie ■

■ Australie / Nouvelle-Calédonie

D'une guerre à l'autre, l'Australie aux côtés de la Nouvelle-Calédonie

L'Australie a notamment joué un rôle déterminant dans le ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre en 1940.

La Première Guerre mondiale est l'occasion de tisser des liens d'amitié forts entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie qui n'entretenaient jusqu'alors que de modestes relations commerciales. L'estime réciproque se nourrit d'un sentiment d'unité face à l'ennemi commun (l'armée australienne est engagée sur le front français) et s'exprime, entre autres, à travers le formidable accueil que la population australienne réserve aux soldats calédoniens en route pour le front ou de retour de permission. S'il existe peu d'informations sur l'assistance directe qu'a pu apporter l'Australie à la Nouvelle-Calédonie durant ce conflit, on notera cependant la livraison d'effets militaires à la garnison locale. L'armée australienne accueillera d'ailleurs de jeunes Calédoniens d'origine anglo-saxonne qui, faute de pouvoir s'engager dans l'armée française, partiront défendre la mère patrie sous les couleurs du Commonwealth.

Mais c'est le second conflit mondial qui verra se développer de véritables relations économiques, militaires... et sentimentales.

En effet, à la suite de la défaite de la France en juin 1940, la Nouvelle-Calédonie se prononce en faveur de la poursuite de la guerre aux côtés des Alliés. Mais ce n'est que quelques mois plus tard, le 19 septembre, qu'elle entre dans le cercle réduit des possessions françaises ralliées à la France Libre. L'Australie va alors jouer un rôle déterminant dans ce ralliement puisque l'un de ses croiseurs, le « HMAS Adelaide », venu escorter le gouverneur Sautot jusqu'à Nouméa, dissuade la marine vichyste d'intervenir pour renverser la situation.

A compter de ce moment, l'aide australienne va s'intensifier de façon significative : au plan commercial, l'Australie fournit désormais la Nouvelle-Calédonie en produits de première né-

cessité et lui achète l'essentiel de sa production minière et agricole. D'un point de vue militaire, une commission composée d'officiers australiens se rend en Nouvelle-Calédonie en février 1941 pour établir, avec les autorités militaires locales, un plan de défense du territoire. Celui-ci débouche sur l'équipement, l'entraînement et le transport vers le front méditerranéen d'un corps expéditionnaire bientôt connu sous le nom de « Bataillon du Pacifique ».

L'Australie envoie également deux canons pour la défense côtière (ceux du Ouen-Toro), un contingent d'artilleurs (qui procède à l'installation du matériel et à la formation des personnels), ainsi que du matériel militaire et des spécialistes en vue de rendre opérationnelle la future base aérienne de la Tontouta. Le 21 juillet 1941 débarque du croiseur « HMAS Sydney » le premier contingent australien. Fort d'une quarantaine d'hommes, il prend le nom de « Robin Force », un nom qui sera conservé pour tous les éléments terrestres de Nouvelle-Calédonie.

Sa mission remplie, ce premier contingent est remplacé le 19 janvier 1942 par une unité



L'installation des canons du Ouen-Toro par la « Robin Force » australienne en août 1941 (coll. Attneave)

de trois cents commandos (parmi lesquels figurent deux natifs du Territoire) tandis que les artilleurs regagnent l'Australie, servant d'escorte aux Japonais arrêtés en Nouvelle-Calédonie et dirigés sur différents camps de rétention près de Sydney. A leur arrivée en Nouvelle-Calédonie, les commandos se répartissent rapidement tout autour de l'île. Leur mission est de repérer les différents endroits stratégiques, de définir les points de surveillance et de mettre en place les

procédures de sabotage dans l'hypothèse d'une invasion japonaise. Les Australiens participent également à la formation militaire d'une milice civique. A l'arrivée des Américains, en mars 1942, les troupes australiennes sont réaffectées à la défense de la partie extrême nord du Territoire. Les commandos s'acquittent de leur mission avec brio et lorsqu'ils quittent la Nouvelle-Calédonie en juillet 1942, ils sont redirigés sur le front de Nouvelle-Guinée après une période de

repos. A l'instar des contingents néo-zélandais et américains, des relations sentimentales se sont créées au cours de ces années exceptionnelles : on compte aujourd'hui quelques couples issus de ces rencontres, tant en Australie qu'en Nouvelle-Calédonie. ■

Eric Minocchi
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
« TÉMOIGNAGE D'UN PASSÉ »

Les Kiwis transforment « Necal » en véritable base arrière

Un contingent néo-zélandais qui a compté jusqu'à dix-huit mille hommes a été stationné en Nouvelle-Calédonie de 1942 à 1944.

Bien avant la déclaration de guerre de la Nouvelle-Zélande contre le Japon, Wellington avait envoyé un petit détachement militaire aux Fidji pour participer à la défense de cette colonie britannique et construire des aérodromes. Cette force en constante augmentation revient au pays lors de l'implantation américaine au début de 1942, après s'être réorganisée dans le cadre d'une division homogène. C'est ainsi que la troisième division débarque en Nouvelle-Calédonie le 11 novembre 1942, sous le commandement du général Barrowclough et s'installe à Bourail. Très vite, les Néo-Zélandais surnomment familièrement l'île « Necal », un néologisme qui se prononce « nickel » en anglais.

Bourail est à la fois le principal camp néo-zélandais et le lieu d'où repart par camion tout le ravitaillement nécessaire aux autres unités. Dans

les vallées environnantes, on installe un hôpital central de six cents lits (Boghen), un centre de transmission (Néméara), un dépôt d'intendance (Téné), une station d'essence (Bacouya), une boulangerie (Nandai) et des camps où vivent en permanence deux à trois mille hommes. La plupart des nouveaux arrivants sont déçus car ils s'attendaient à découvrir un paysage tropical. Mais quelques mois plus tard, lorsque les premiers soldats reviennent de la campagne des Salomon pour se reposer ou se faire soigner, tous apprécient les plaines herbeuses de la côte ouest et la douceur du climat. Côté distraction, le cinéma en plein air de Bourail, ancêtre des drive-in d'après-guerre, donne une représentation toutes les semaines pour la population. Le service social des armées organise régulièrement des rencontres sportives inter-armes ou inter-armées, des tournées sportives ainsi que des concerts.

En avril 1942, avec l'arrivée de deux bataillons en provenance de Norfolk et de Tonga, l'effectif total des forces néo-zélandaises avoisine dix-huit mille hommes. A titre de comparaison, la population totale de la Nouvelle-Calédonie était d'environ soixante mille personnes. Après le départ des unités combattantes pour les Salomon en août 1943, la base arrière que constitue la Nouvelle-Calédonie garde deux mille cinq cents soldats. La fin de la bataille des Salomon voit revenir les unités combattantes à Bourail. Finalement, les troupes néo-zélandaises rentrent progressivement dans leur pays et les derniers Kiwis quittent le sol calédonien en octobre 1944.

La présence néo-zélandaise en Nouvelle-Calédonie est très appréciée du fait que les soldats kiwis sont le plus souvent des ruraux, tout comme les colons calédoniens. Plus généralement, il apparaît que, même si le séjour de la troisième division en Nouvelle-Calédonie peut sembler de faible importance dans le conflit, la participation néo-zélandaise à cette guerre a été proportionnellement très importante : la mobilisation néo-zélandaise a été massive et tous les soldats

envoyés en Nouvelle-Calédonie ont permis de libérer des unités américaines pour la campagne du Pacifique.

Lors des opérations militaires contre les Japonais dans le Pacifique Sud, les forces néo-zélandaises enregistrent de nombreuses pertes. Il devient donc nécessaire d'établir un cimetière et en janvier 1943, Bourail est naturellement choisi comme emplacement. Grâce à la générosité de Charles Goussard qui offre un terrain, les dépouilles mortelles des militaires néo-zélandais morts au combat aux Salomon, aux Nouvelles-Hébrides ainsi que ceux décédés à Bourail trouvent le repos éternel. Deux cent quarante deux soldats sont enterrés à Nessadiou et quatre cent quarante neuf noms sont inscrits sur un mémorial érigé en mémoire de ceux tombés lors des campagnes mais qui n'ont pas reçu de sépulture. Les plus jeunes d'entre eux avaient dix-huit ans à peine. ■

AVEC LA PARTICIPATION DE :
Frédéric Angleviel
PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS
EN HISTOIRE



11
ANZAC Day - 2005

Des troupes néo-zélandaises participent à la fête de Jeanne d'Arc devant l'église de Bourail, le 10 mai 1943 (Coll. Archives de la Nouvelle-Calédonie, album ANZAC 1Num20)

■ Témoignage

James Lloyd Attneave Un Australien venu défendre la Nouvelle-Calédonie

Jim Attneave et son « slouch hat », en 1941. Fabriqué à base de poils de lapin, ce couvre-chef est normalement porté au repos, en cantonnement ou en cérémonie. Jim arbore son insigne de l'Australian Commonwealth Military Forces, dite "Rising Sun" (Coll. Attneave)



James Lloyd Attneave, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-cinq ans, fait partie de ces Australiens qui ont débarqué à Nouméa en 1941, bien avant les Américains. Jeanine, son épouse, se souvient.

Jeanine Attneave, dans quelles circonstances votre futur mari Jim a-t-il débarqué à Nouméa en 1941 ?

Jim est arrivé en Nouvelle-Calédonie le 21 juillet 1941, à bord du « HMAS Sydney », avec ses compagnons australiens de la « Robin Force » pour installer les canons du Ouen-Toro. Agé à l'époque de vingt-et-un ans, il avait le grade de Corporal-Full Bombardier (caporal-chef). Les membres de la « Robin Force » étaient cantonnés au Ouen-Toro et chaque jour ils descendaient se détendre au « Tea Room Guépy » (l'actuel « Coco Bar » situé en haut de la place des cocotiers, à l'angle des rues maréchal Foch et Anatole France).

Et comment avez-vous fait sa connaissance ?

Nous avons fait connaissance, Jim et moi, en septembre 1941, à l'occasion d'un bal de charité auquel j'assistais avec mes parents. Les organisateurs recherchaient des jeunes filles pour danser avec les participants. J'ai eu la permission d'aller au bal pour aider au tirage

des billets de loterie... et j'ai même pu danser un peu!

Et vous vous êtes mariés à Nouméa ?

Non, Jim est reparti en Australie à bord du « Cap des Palmes » en janvier 1942, les Américains arrivant en mars de la même année pour prendre le relais. Après une brève formation, il a été promu lieutenant et a servi ensuite dix mois en Nouvelle-Guinée dans les forces anti-aériennes. Nous nous sommes mariés en mars 1944 en Australie mais Jim n'a été démobilisé qu'en 1945.

Et depuis 1945 toute la famille Attneave vit en Nouvelle-Calédonie ?

Oui, mis à part un séjour de deux ans et demi dans le Queensland. Jim a rapidement trouvé du travail auprès de M. Edouard Pentecost pour sa société Caterpillar. Il y a travaillé plus de trente ans. Mon mari est à la retraite depuis plusieurs années et nous partageons actuellement notre vie entre la Nouvelle-Calédonie et l'Australie. ■



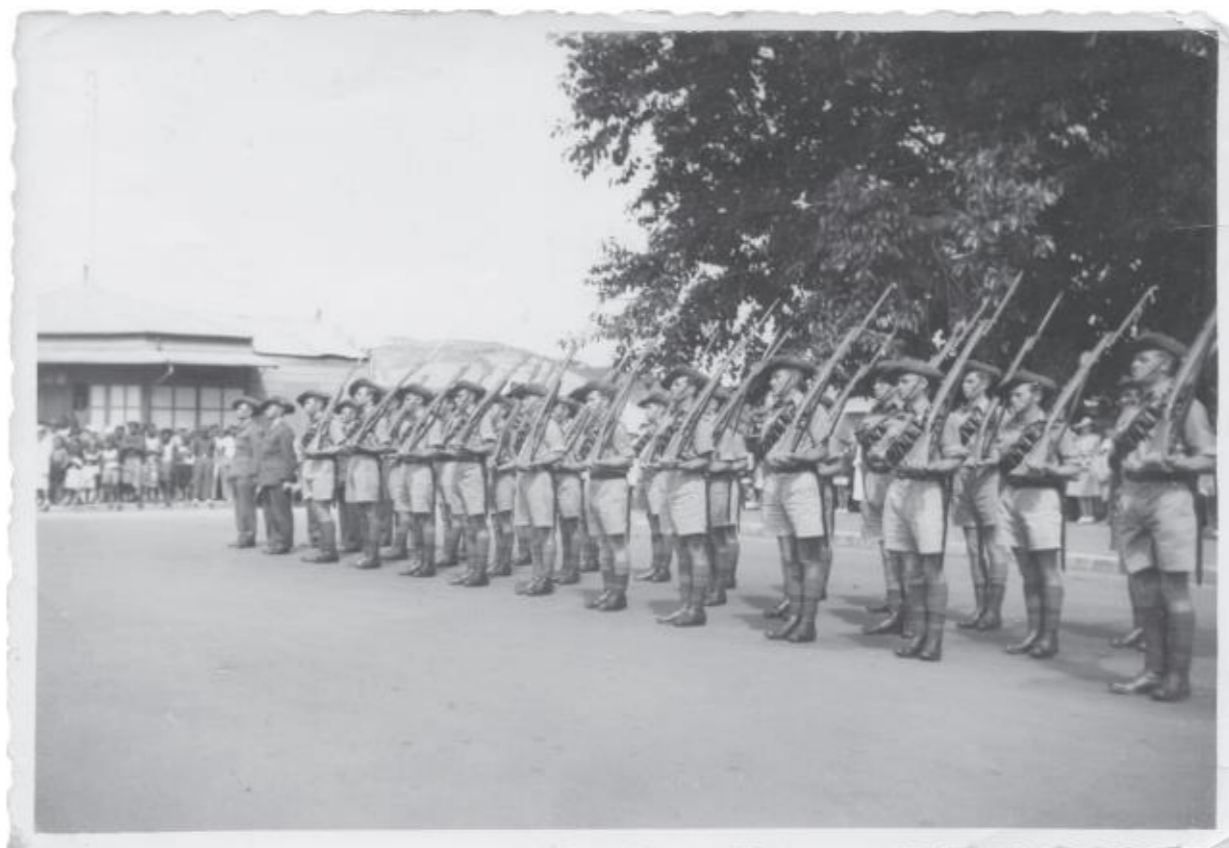
Le camion citerne de M. Cheval ravitaillant la « Robin Force » en eau potable (Coll. Attneave)

Janvier 1942 : retour sur l'Australie à bord du « Cap des Palmes ». Sur le pont se trouvent des Japonais de Nouvelle-Calédonie acheminés vers des camps de rétention australiens (Coll. Attneave)



La vie dans les baraquements australiens du Ouen-Toro (Coll. Attneave)

Des soldats australiens participent à une prise d'armes devant le monument aux morts de la rue de Sébastopol en 1941 (Coll. Attneave)



Le Major général néo-zélandais H. E. Barrowclough passe les troupes en revue le 2 juillet 1944 dans les rues de Bourail (Coll. Archives de la Nouvelle-Calédonie, album ANZAC 1Num20)



ANZAC Day 1965 : d'anciens combattants australiens se recueillent (Coll. Consulat général d'Australie)



ANZAC Day 1987 : de gauche à droite, Jean Lèques, maire de Nouméa, Sarah Dennis, Consul général de Nouvelle-Zélande, Jean Montpezat, Haut-commissaire de la République, Général Michel Franchesci, commandant supérieur des FANC, Malcom Leader, Consul général d'Australie et Sylvain Gargon, président des anciens combattants (Coll. Consulat général d'Australie)

EN NOUVELLE-CALÉDONIE

ANZAC Day est commémoré chaque année par trois cérémonies se déroulant sur trois journées successives :

- Nouméa (place Bir Hakeim)
- Bourail (cimetière néo-zélandais de Nessadiou)
- Poya/Pouembout (plaine des Gaïacs)

Les cérémonies sont organisées avec le soutien des Forces Armées en Nouvelle-Calédonie et la participation des anciens combattants de Nouvelle-Calédonie, d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

La cérémonie de Bourail est organisée par le Consulat général de Nouvelle-Zélande tandis que celle de Poya/Pouembout est assurée par le Kiwanis Centre-Ouest.

La cérémonie de Nouméa est organisée en alternance par les Consulats généraux d'Australie et de Nouvelle-Zélande.

En savoir plus sur Anzac

Sur Internet

- www.awm.gov.au (Australian War Memorial)
- www.villers-bretonneux.com (site en français)
- www.rsl.org.au (Return and Services League of Australia)
- www.anzacday.org (Anzac Day commemoration committee for Queensland)

En librairie

- **Le ralliement de la Nouvelle-Calédonie et l'intervention britannique**, Georges Pisier, Bulletin de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie n° 62
- **L'aide australienne à la Calédonie 1940-1945**, Henri Daly, Bulletin de la S.E.H. de la Nouvelle-Calédonie, n°113
- **Les artilleurs australiens du Ouen-Toro**, Bulletin de la S.E.H. de la Nouvelle-Calédonie, n°69
- **Espoirs et réalités**, Bernard Brou, publication de la S.E.H. de la Nouvelle-Calédonie, n°9



- **Nouvelle-Calédonie, porte-avions américain dans les mers du sud**, Henri Daly
- **Nothing is forever**, the history of 2/3 Commandos, Colonel Ron Garlan, MC and Bar
- **Robin Force, the Australian Defence of New Caledonia, World War II**, Neil C. Smith, AM
- **1942-1944, l'armée néo-zélandaise en Nouvelle-Calédonie**, Base Wallahs, Sonia Lacabanne

Remerciements

Cette brochure a été réalisée avec le concours du Consulat général de Nouvelle-Zélande et grâce aux contributions de : M. & Mme Attneave, MM. Raymond Vadot, Eric Minocchi, Philippe Calé, Peter Stanley, Ismet Kurtovitch, Frédéric Angleviel, Mme Fiona Letos.